

Disponible sur
JA3P

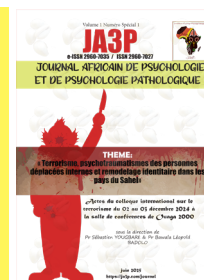
Journal Africain de Psychologie et Psychologie Pathologique

ISSN: 2960-7027 / e-ISSN: 2960-7035

site web: <https://ja3p.com/journal> / e-mail: infos@ja3p.com

BP: 01 BP 6884 CNT Ouaga 10040 Ouagadougou

Burkina Faso



Article original

L'Éducation à l'Épreuve du Terrorisme

Tégawendé Lazard Ouedraogo*

Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

Pour citer

Ouedraogo, T. L. (2025).
L'éducation à l'épreuve du
terrorisme. *Journal Africain de
psychologie et de Psychologie
Pathologique*, 1(1), p.134-145.
[Numéro spécial: Terrorisme,
psychotraumatismes des
personnes déplacées internes et
remodelage identitaire dans les
pays du Sahel]

Mots clés: Policiers,
psychotraumatisme,
comportement social,
Burkina Faso

RÉSUMÉ

Le métier de policier confronte continuellement les agents à des situations traumatogènes. Les policiers qui vivent ces événements sont soumis à des expériences psychoémotionnelles souvent difficiles à vivre et entraînant parfois des séquelles psychologiques. Cette étude qualitative portant sur deux cas cliniques ayant vécu un événement traumatisant permet d'identifier les conséquences des événements traumatiques sur le comportement des policiers. Les résultats indiquent que ces situations ont entraîné des conséquences sur la vie des policiers provoquant l'Etat de Stress Post-Traumatique ainsi que des troubles du comportement social tels que l'agressivité, l'addiction à l'alcool, l'absentéisme et les conflits conjugaux.

* Auteur correspondant.

E-mail: basephilaz1932@gmail.com (Tégawendé Lazard Ouedraogo)

<https://doi.org/10.2025/ja3p.v1.s1.6>

ABSTRACT

Mots clés: *crisis, dehumanization, education in emergencies, peace, terrorism*

The dehumanization caused by the security crisis challenges us on the purposes of education. Beyond the questioning of peaceful coexistence between men, terrorism invites us to a philosophical reflection on the cause and effect relationship between the security crisis and that of education. Thus, these horrors of this contemporary era that we are witnessing reflect a crisis of reason and a decrepitude of morality. In this article it is a question of apprehending the concept of terrorism and its repercussions on education. It is this ability to conceptualize complex things that allows humans to transcend this bestiality and project themselves into the future to anticipate certain problems. As this human capacity can only be obtained through education, it is necessary to find urgent solutions to minimize security risks and ensure educational continuity. The history of education being consubstantial with that of innovation, a reflection on pedagogical innovations is essential to establish a relationship to knowledge under the sign of education which constitutes the essence of Socratic thought. This is how we can hope to develop in man, the values of peace and social cohesion which constitute his superiority

Le Burkina Faso, à l'instar de plusieurs pays du Sahel est confronté à une crise sécuritaire sans précédent. Les actes de terrorisme sont multiples et multiformes dans nos États contemporains, provoquant de nombreux dysfonctionnements. Attentats, fusillades, menaces, enlèvements etc., sont à l'origine des déplacements massifs des populations. La crise sécuritaire, s'est amplifiée dans plusieurs pays avec son corollaire de migration massive des populations à l'intérieur comme à l'extérieur. Ainsi, le nombre des personnes déplacées internes ne fait que croître. Cette situation d'instabilité est très préjudiciable à la promotion d'une éducation de qualité. Dans cette insécurité permanente, plusieurs écoles, collèges, lycées et universités sont fermés et les apprenants sont privés de leur droit fondamental à l'éducation.

Avec l'hydre terroriste, l'humanité est passée de l'animosité à la monstruosité soit dans une ère de déshumanisation qui remet en cause notre vivre-ensemble, notre coexistence. Nous assistons malheureusement à une aggravation de la crise humanitaire qui nous amène à nous interroger sur les finalités de l'éducation. Ce faisant, cette crise sécuritaire implique ipso facto une crise de l'éducation et nous place dans une relation logique de cause à effet entre ces deux crises.

Face à cette situation d'urgence, il s'avère nécessaire pour les pays du Sahel de trouver des solutions pour minimiser les risques et assurer la continuité éducative des élèves et étudiants déplacés internes. Le respect du quatrième objectif de l'agenda mondial pour l'éducation en 2030¹, ne saurait être effectif sans une réflexion sur ces questions d'actualité.

Avec la crise sécuritaire, l'humanité se retrouve confrontée à un extrémisme violent sans précédent qui a pour conséquence la banalisation de la vie et un anéantissement total de l'humain. Ainsi, dans une prétendue guerre menée au nom d'une force qui transcende les hommes, nous assistons à un mépris absolu de la vie humaine. S'il faut déplorer l'élimination physique, il faut encore plus craindre la prise en otage de la raison à travers l'instauration d'une pensée unique.

Comment l'humanité a-t-elle pu basculer dans une telle situation ?

Cette interrogation nous invite à comprendre la source du phénomène pour mieux analyser ses conséquences. L'intérêt de cette étude n'est pas dans l'énumération des

¹ L'objectif 4 des ODD qui cible l'éducation de qualité vise à « Assurer une éducation de qualité inclusive et équitable et promouvoir des opportunités d'apprentissage pour tous tout au long de la vie. »

conséquences de la crise sécuritaire sur l'éducation mais dans l'interprétation de ces dernières dans le souci de tendre vers un monde plus pacifique construit autour des valeurs humaines. Une telle perspective suscite en nous cette interrogation principale : Quelle éducation devons-nous envisager pour lutter efficacement contre les effets du terrorisme ? De cette interrogation principale découle des questions secondaires : Qu'est-ce que le terrorisme ? Quelles sont ses conséquences sur l'éducation ? Quelles réponses des systèmes éducatifs à cette situation ?

Du terrorisme : de l'historique à la sémantique

La littérature sur le terrorisme est énorme, mais confuse, car ne percevant pas le terrorisme pour ce qu'il est, c'est-à-dire une forme de violence politique, donc une forme de mise en œuvre de l'hostilité. Malgré cette complexité dans l'appréhension du concept, l'on ne saurait prétendre lutter contre ce phénomène sans tenter de l'élucider. C'est dans cette perspective que Cumin (2018) estime que : « L'histoire du terrorisme est celle d'une violence politique qui s'inscrit dans la scène insurrectionnelle mondiale, vis-à-vis de laquelle les gouvernements alternent pouvoirs de police et pouvoirs de guerre » (p. 55). Faisant référence à Titova², il ajoute que : « Le terrorisme est l'un des rares mots dont le suffixe « isme » ne désigne pas une idéologie. Sémantiquement, "terrorisme" renvoie à "terreur". » (Cumin, 2018 p. 13). Cette terreur est le plus souvent animée par une idéologie qui peut être nationaliste, révolutionnaire, contre-révolutionnaire, religieuse.

Les premiers attentats aveugles à caractère révolutionnaire sont animés par l'idéologie marxiste-léniniste. Outre le terrorisme à vocation révolutionnaire, apparaît, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, le terrorisme à vocation nationaliste. (Cumin, 2018). Le recours à la violence armée, sous forme d'attentats, avait pour contexte une aspiration nationale contrariée, c'est-à-dire, la lutte pour l'indépendance ou l'union nationale. Il convient de relever que le mot « terrorisme » est apparu en 1798, pour disqualifier la période de la Révolution française dite de la « Terreur » entre mars 1793 et juillet 1794. La grande mutation sémantique intervient pour désigner le passage de la violence gouvernementale à la violence anti-gouvernementale. Le mot « terrorisme » qui servait à désigner la violence gouvernementale sert désormais à disqualifier ceux qui contestent le gouvernement ou la politique de l'État par la violence. En outre, c'est à partir de 1968 que le terrorisme aveugle, se mêlant au terrorisme sélectif, apparaît, à l'échelon international, dans un contexte d'état de paix, cependant troublé et doublé par un contexte révolutionnaire mondial. (Cumin, 2018).

L'époque contemporaine est caractérisée par un terrorisme dominé par une idéologie religieuse, notamment le radicalisme islamique qui justifie l'extrémisme violent par des concepts théologiques. Évoquant ce terrorisme religieux, Abderrahim (2016) déclarait : « Le terrorisme islamiste, c'est la promotion d'une vision radicale et religieuse du monde, et les organisations qui le pratiquent n'hésitent pas à recourir à des justifications théologiques. » (p. 43). Ainsi, c'est le radicalisme islamique qui devient la cause animant le terrorisme de nos jours. Nous assistons à une islamisation du terrorisme. Quant au terrorisme international islamique, il est une vaste nébuleuse dans laquelle Al Qaïda (« la Base », « la Norme » était la référence principale. L'histoire d'« Al Qaïda » (une « base » pour imposer la « norme » fut celle de la transformation d'un nom commun en nom propre, avec ses ramifications (ses filiales), ses affidés (ses partenaires) et son porte-parole (son chargé de communication), Oussama Ben Laden (Cumin, 2018). Le terrorisme islamique mondial est patronné par Al-Qaïda, dont Daesh est une dissidence. Il convient de souligner que c'est de la scission avec Ben Laden qu'est né Daesh. La différence entre ces deux groupes est bien relevée par Abderrahim (2016) en ces termes :

² Cf. Elena Titova : l'usage du mot « terrorisme » dans le champ académique, mémoire de Master 2 science politique-Relations internationales, CLESID, faculté de Droit, Université Lyon III, 2012-2013.

Al-Qaïda a voulu incarner une base avec un ancrage local solide avant de se lancer à la conquête du monde. Daech, lui, a d'abord proclamé le califat avant de trouver une base. En réalité, les chefs de l'OEI ambitionnent moins de conquérir le monde que de consolider les positions acquises. La guerre contre tous déclarée par Daech a coalisé ses adversaires qui font front commun pour le combattre. L'OEI est contrainte de mobiliser tous ses moyens pour sa survie. De son côté, Al-Qaïda prend son temps et mène des opérations soigneusement programmées pour avoir un maximum d'impact sur les opinions internationales. Ce qui se joue dans cette phase entre les deux mouvements terroristes, c'est la capacité de continuer à exister sur le long terme. Rien n'indique que Daech survivra à Al-Qaïda ou inversement (p.138).

Al-Qaïda au Maghreb islamique est une organisation terroriste dont la zone d'action est le sud du Sahara. C'est d'ailleurs ce terrorisme islamiste qui est la préoccupation majeure des pays de l'Afrique au Sud du Sahara. En Algérie, en Égypte, au Mali, au Burkina Faso, au Soudan, au Nigéria, l'Afrique est littéralement investie par l'Organisation de l'État Islamique(OEI), qui se développe et s'étend de façon spectaculaire. Le terrorisme comporte une dimension apocalyptique, qui explique la sémantique « terreur » : la perspective que des civils lancent des bombes contre d'autres civils, ou disposent d'armes. Notre monde contemporain est dominé par des horreurs dépassant parfois l'entendement humain d'où les propos de Morin (1990) : « La seule façon d'interpréter de façon progressiste le sens des horreurs et barbaries de ce siècle était de les concevoir selon la logique apocalyptique comme l'annonce des temps nouveaux de délivrance » (p. 35-38).

En somme, le terrorisme demeure à la fois un mode d'expression et un mode d'action au service d'une cause.

Dans la logique terroriste, les actes de violence constituent leur moyen de communication pour persuader leurs ennemis qui accordent une primauté à la raison et n'utilisent la violence qu'en dernier ressort. Le fait que leur mode opératoire soit basé sur le recours à la violence illégitime et illégale procure à ces organisations une force de nuisance incommensurable. Déplorant la pratique terroriste, Jelloun (2016) disait :

Le terrorisme, c'est d'abord un moyen, un mode d'action. Ce n'est pas une pensée, une philosophie. C'est le recours à la force et à la violence contre des personnes ou des biens dans le but d'obliger un gouvernement à satisfaire des demandes présentées par des gens dont on ne connaît en général ni le visage ni l'identité (p. 15).

Dans le but de faire plus de mal, les associations terroristes ne se préoccupent pas des innocents car elles sont à la recherche des dommages collatéraux. Elles semblent d'ailleurs trouver du plaisir en observant les innocents périr. Le terrorisme demeure l'emploi de la terreur à des fins politiques, religieuses ou idéologiques. Il peut être le fait d'individus ou de groupes non étatiques en lutte contre un régime politique, mais également constituer un mode de gouvernement par la terreur ; il s'agit alors de terrorisme d'État. Pour Cumin (2018), l'expression « terrorisme d'État » désigne deux types de phénomènes : soit un acte d'agression soit des crimes de masse.

De nos jours, avec le progrès scientifique, il est de plus en plus question d'«hyperterrorisme». «L'hyperterrorisme» ou terrorisme de masse, selon Jean-Paul Ney & Laurent Touchard, est une opération qui ne coûte presque rien, mais qui engendre des dégâts considérables. Cherchant les initiateurs de la destruction massive, ces deux auteurs affirment : « Depuis son sanctuaire d'Afghanistan, Ben Laden ouvre la voie de «l'hyperterrorisme» en cherchant à obtenir des armes nucléaires, biologiques et chimiques et en permettant

l'organisation des attentats. » (Ney & Touchard, 2011).

L'humanité doit faire désormais face à ce terrorisme de masse car les actions terroristes sont minutieusement préparées pour avoir de graves répercussions sur notre existence. L'Afrique en général et les pays du Sahel en particulier sont victimes de cet hyper terrorisme avec son corollaire de milliers de déplacés internes, de fermeture d'écoles, de suspension des activités pédagogiques. Quelle analyse peut-on faire de l'éducation dans un tel contexte ?

La situation paradoxale de l'éducation dans le contexte du terrorisme

De prime abord, l'éducation vise à terme à intégrer les enfants dans la société et dans le monde des adultes. À ce titre, l'enfant doit non seulement développer ses capacités physiques et intellectuelles, acquérir des connaissances, mais il doit aussi se pénétrer d'un certain nombre de valeurs morales, intérioriser des normes de comportement. L'éducation englobe l'instruction et ne relève pas de la seule action de l'école. Ainsi, l'éducation renvoie nécessairement à la perfectibilité de l'espèce humaine. La faculté de se perfectionner distingue l'homme de l'animal. Cette éducation se développe avec l'aide des circonstances, de même qu'elle rend possible le développement successif des autres selon Rousseau (1754).

L'analyse de cette crise sécuritaire nous amène à nous demander comment l'humanité a-t-elle pu se retrouver dans une telle tragédie ? L'homme a-t-il perdu sa rationalité ? Quelle éducation a-t-il reçu pour arriver à banaliser la vie humaine ?

Partant de ces interrogations, nous pouvons dire que l'éducation qui est censée procurer à l'homme les valeurs humaines n'a pas été au rendez-vous, abandonnant l'humain à son état de nature synonyme de bestialité. La cohésion sociale et la paix dépendant de l'éducation des hommes, les conflits et troubles auxquels l'humanité fait face sont synonymes d'une crise de l'éducation étant donné que nous entendons par crise les phases difficiles que traverse un groupe social ou une institution. Dans son acception la plus courante, l'idée de crise se définit comme une situation aiguë, un point de cristallisation ayant des conséquences durables. En d'autres termes, elle est une rupture d'équilibre, un changement brusque souvent décisif, favorable ou défavorable. Une crise serait donc un événement social ou personnel qui se caractérise par un paroxysme des souffrances, des contradictions ou des incertitudes, pouvant engendrer des violences ou des révoltes. Au sens philosophique, la crise est appréhendée comme un processus comportant des éléments de déstabilisation, de troubles d'un certain ordre. Cette situation de déséquilibre suscite une certaine réorganisation et restructuration pour émerger vers une réalité différente.

La crise de l'éducation a été l'un des thèmes de prédilection de Arendt (1972) qui accorde une place de choix à l'événement qui n'est pas seulement un fait, mais qui porte en lui le nouveau. Selon elle, l'événement est ce qui fait rupture et résiste par son caractère inédit. Et c'est justement cette situation de rupture des activités pédagogiques dans laquelle nous sommes à cause du terrorisme qui peut être interprétée comme une crise. La notion de crise de l'éducation selon Arendt tire sa source de la médecine hippocratique de la Grèce antique. En effet, selon cette conception ancienne, la crise désigne dans l'évolution d'une maladie, le moment où elle pourrait s'orienter soit vers le pire soit vers la guérison. C'est un moment d'incertitudes où l'on peut assister à un changement brutal et subit dans l'état d'un malade. Selon Hannah Arendt, cette situation est bien applicable à l'éducation et c'est la raison pour laquelle « La crise de l'éducation » occupe une place de choix dans ses écrits. Les attaques armées et l'insécurité dans les pays du Sahel ont déclenché une urgence humanitaire sans précédent. L'insécurité qui y prévaut continue de déplacer des centaines de familles. Les systèmes éducatifs dans ces pays font face à des préoccupations majeures liées notamment à la rupture scolaire pour plusieurs élèves déplacés internes en raison de la crise sécuritaire leur privant de leur droit à l'éducation. Depuis 2015, le Burkina Faso connaît des attaques terroristes récurrentes. Cette crise

sécuritaire affecte l'école au triple plan individuel, communautaire et au niveau du système éducatif. En effet, les attaques contre l'éducation comprennent les actes de violence contre les établissements d'enseignement, les élèves et le personnel enseignant. Elles compromettent l'accès à l'éducation par les risques d'enrôlement et d'emploi d'enfants par des acteurs armés, les abus et les exploitations de tout genre. Ainsi, le système éducatif fait face à de multiples risques.

Le mot « risque » dérive du latin *resecare*, qui a donné l'italien *Rischiare*, verbe qui signifie « oser ». Il s'agit de faire un choix dans des conditions incertaines, plutôt que de s'en remettre au destin. Le risque représente la possibilité qu'un événement survienne et dont les conséquences seraient susceptibles d'affecter les personnes, les actifs, l'environnement, les objectifs de la société ou sa réputation. Il peut être défini comme tout événement potentiel qui pourrait avoir un impact sur l'atteinte des objectifs de l'organisation. En effet, la notion de risque dépend de la perception du sujet de sa perte de contrôle sur sa situation. Toute activité humaine provoque un impact et comporte des risques. La crise apparaît quand l'organisation ne peut pas maîtriser le risque et dès lors, il y a une mise en péril de l'activité ou de la réputation avec des risques qui peuvent être internes, externes, financiers, sociétaux, sanitaires, politiques, éthiques, réglementaires, techniques ou autres. Le risque est inhérent à toute activité humaine et l'éducation ne fait pas l'exception. Ainsi, notre système éducatif est confronté à de multiples risques tels que: les catastrophes naturelles, les conflits et insécurité, les vulnérabilités internes au système éducatif et les risques afférents aux conséquences des déplacements des populations.

Le système éducatif burkinabè, à l'instar de celui des autres pays du Sahel francophone est confronté à des risques internes et externes. D'ailleurs, quelles que soient leurs divergences, l'unité de ces pays réside dans le partage de défis similaires en termes de sécurité et de développement (Union Européenne, 2014).

Notre réflexion porte sur un risque externe majeur : le risque afférent aux conséquences de déplacements des populations. Une des conséquences immédiates des conflits est le déplacement de populations entraînant la fermeture des écoles dans les zones affectées. Avec le terrorisme, les enfants sont exposés à des risques accrus d'abus de toute sorte, de drogue, de violence, de discrimination sociale et déni de leurs droits civils, politiques, économiques, sociaux culturels.

En outre, cet espace sahélien est dominé par le terrorisme religieux, notamment islamique. Comme l'ont si bien noté Diallo et Degorce (2019) : « Beaucoup d'initiatives de djihad en Afrique occidentale ont été dirigées contre les infidèles et les apostats, notamment ceux qui étaient considérés comme de "mauvais musulmans" » (p. 298). Les tentatives de légitimation de cet extrémisme violent en référence à un principe absolu s'apparentent à une prise en otage de la raison humaine à travers une imposition d'une pensée unique. Accepter mener une guerre au nom d'un être suprême qui transcende la nature humaine est preuve d'un manque de cohérence et d'esprit critique car un raisonnement critique nous évitera d'être victimes de manipulation. N'est-il pas paradoxal que cet être suprême omniscient et omnipotent qui a même créé l'homme à son image ait besoin encore de ce minuscule être pour le défendre ? Si de nos jours, les associations terroristes arrivent à recruter les jeunes, les systèmes éducatifs doivent s'interroger sur leur efficacité. Quelle éducation ont-ils donnée à cette jeunesse pour qu'elle soit manipulable ? Ki-Zerbo (1990) avait apprécié cette responsabilité sociétale à sa juste valeur lorsqu'il affirmait : « Une société qui renonce à prendre en charge sa jeunesse et à la doter des outils d'une promotion optimale, enterre son propre avenir. C'est une société suicidaire. Tel est le sort qui menace l'Afrique malgré les efforts considérables investis dans le secteur éducatif » (p. 15). Si d'une part les systèmes éducatifs sont victimes des attaques terroristes, d'autre part, ils peuvent être considérés comme coupables car devant veiller à la formation complète des hommes à travers l'élaboration de programmes d'enseignement-apprentissage efficaces. Ouattara (2020) disait à propos :

Chaque fois qu'un adolescent ou un adulte agit mal, adopte de mauvaises conduites, la faute incomberait à l'éducation. Autrement dit, dans toutes les sociétés, les vices, les manquements à la raison, à la morale et à l'éthique s'expliquent par le défaut d'une éducation rigoureuse, par le fait d'une éducation laxiste, qui aurait gâté l'enfant (p. 9).

C'est d'ailleurs en déplorant l'inefficacité des systèmes éducatifs en Afrique que Ki-Zerbo (1990) renchérit en disant que « L'éducation scolaire apparaît comme un kyste exogène, une tumeur maligne dans le corps social. »(p.16). Si l'éducation a été la cible privilégiée des attaques terroristes, c'est certainement dans le sens de détruire sa force de programmation de l'avenir des sociétés à travers une formation des citoyens responsables. La qualité de nos systèmes éducatifs est déplorable à travers le chômage et la pauvreté des jeunes sans référence et abonnés à la facilité et à la médiocrité, préférant l'avoir au savoir. Aussi faut-il le déplorer, même ceux qui ont atteint le niveau supérieur constituent des proies faciles pour les recruteurs terroristes car devant les billets de banque, ils ne parlent ni d'éthique, ni de morale. En effet, dans ces temples du savoir, le rapport au savoir reste sous le signe de l'instruction dont la finalité est d'acquérir des connaissances, de devenir savant à l'image des sophistes. Ainsi, ce rapport au savoir se préoccupe peu du savoir être étant donné que les réponses l'emportent sur le questionnement. L'objectif principal reste dans ce cas, l'acquisition de connaissances comme moyen de conquérir une parcelle de pouvoir. Du coup, penser revient à trouver des moyens pour dominer tout, en faisant fi des valeurs morales. Dans cette optique, le savoir reste au service des finalités extérieures comme la considération sociale, la profession, la réputation et surtout la richesse. Comment alors quitter cette situation déshumanisante dans laquelle nous plonge le terrorisme ?

L'éducation en situation d'urgence comme réponse à la crise

Dans la mesure où nos systèmes éducatifs semblent à la fois victimes et coupables, la crise nous invite à une transition vers de nouvelles méthodes. Elle nous oblige à une refondation de nos systèmes car c'est dans cette situation de questionnement, d'incertitude où nous sommes, que nous avons l'occasion, la possibilité de commencer quelque chose de nouveau. Ainsi, cette situation d'extrême urgence nécessite une réflexion permanente pour trouver des réponses adéquates pouvant nous permettre de gérer les risques auxquels notre système éducatif est confronté. Dans la situation d'urgence humanitaire, la réponse qui convient c'est l'urgence éducative.

Pour l'UNESCO (2003), on entend par urgence éducative, une situation de crise qui est née de conflits ou de catastrophes ayant déstabilisé, désorganisé ou détruit un système éducatif et qui nécessite d'engager un processus intégré de soutien aux pays qui vivent une crise ou qui en sortent. L'UNICEF, quant à lui, emploie le terme « urgence » dans un sens plus large, où sont englobées les catastrophes naturelles (inondations et tremblement de terre), les crises d'origines humaines (guerres civiles et conflits armés) et les « situations d'urgence silencieuses » (Pigozzi, 1999).

Notre préoccupation étant d'apprécier la continuité éducative dans le contexte des mouvements des populations liés à la crise sécuritaire, nous retiendrons la conception de Save the Children (2009) qui a défini l'urgence comme :

Une situation où la vie, le bien-être physique et mental, où les opportunités de développement des enfants sont menacées en raison du conflit armé, des catastrophes ou de la perturbation de l'ordre social ou légal, et où les capacités de résistance locales sont faibles ou inadéquates. L'éducation dans les situations

d'urgence(EiE³) consiste donc à proposer aux apprenant-es de s'instruire de manière structurée et organisée, même dans des situations d'urgence, de crise, d'insécurité ou d'instabilité permanente (p.5).

Dans une telle situation, l'enjeu important est d'éviter qu'un trop grand nombre d'enfants ne se retrouve durablement en dehors du système éducatif, qu'il soit formel ou non formel, en rétablissant des services éducatifs de proximité pour les personnes déplacées. Ainsi, l'éducation en situations d'urgence peut être définie comme un ensemble d'activités conceptuelles permettant aux apprenants de continuer à s'instruire de manière structurée, même dans des situations d'urgence, de crise ou d'instabilité à long terme. En effet, c'est grâce à cette continuité éducative que nous pourrions renverser cette tendance c'est-à-dire passer de la raison de la force à la force de la raison. Étant donné que l'éducation demeure l'arme la plus efficace pour la prévention de l'extrémisme violent dans le monde, la nécessité de trouver des alternatives pour une continuité éducative s'avère nécessaire. L'UNESCO avait d'ailleurs compris l'importance de l'éducation dans la prévention de l'extrémisme violent en mentionnant dans son acte constitutif adopté en novembre 1945 que : « les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix. »

Ainsi, il s'avère nécessaire de mener des réflexions à même de nous aider à anticiper les risques et mieux gérer les crises qui provoquent des changements et des déstabilisations des systèmes éducatifs dans le Sahel. Les incidents de l'extrémisme violent s'inscrivent bien souvent dans un contexte de vulnérabilité multifactorielle, dont les jeunes et les enfants sont les premières victimes. Cette situation nous invite à repenser davantage la construction des systèmes éducatifs au Sahel pour renforcer la résilience⁴ des jeunes au regard de leur vulnérabilité. La solution à cette crise sécuritaire demeure en l'homme qui a reçu une éducation en référence à des valeurs humaines. Comme l'a si bien noté Reboul (1992), « il n'y a pas d'éducation sans valeur » (p. 1). C'est grâce à l'éducation en référence aux valeurs que l'homme peut acquérir cette sagesse pour passer de l'animalité à l'humanité. Reboul se base sur l'éducation pour distinguer la nature de la culture. Il écrivait à propos : « l'éducation est l'ensemble des processus et procédés qui permettent à tout enfant humain d'accéder progressivement à la culture. La culture étant ce qui distingue l'homme de l'animal ». (Reboul, 1989, p. 25).

C'est grâce à l'éducation que l'homme parviendra à cette sagesse qui lui permettra d'éviter la dépersonnalisation, voire la déshumanisation et son isolement du corps social. Ainsi, la solution à cet extrémisme violent requiert des innovations dans le rapport au savoir. Une référence aux valeurs suppose un rapport au savoir sous le signe de l'éducation, dont la finalité est en quelque sorte de rendre l'homme meilleur. Dans cette optique, l'acquisition des connaissances doit s'inscrire dans la perspective générale de recherche du vrai, du beau, du bien. Ce rapport au savoir privilégie les questions aux réponses, et chaque nouvelle réponse permet de mieux s'interroger sur soi-même et sur le monde. Cette quête perpétuelle de la perfection à travers un esprit critique est bien représentée par cette célèbre formule de Socrate⁵ : « je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien ». Ainsi, avec Socrate, philosopher et éduquer se confondent car le rapport au savoir sous le signe de l'éducation n'a d'autre finalité que de rendre l'homme meilleur, en d'autres termes le rendre plus sage. C'est l'homme qui est la finalité de l'éducation, ce qui veut dire que celui qui éduque agit au nom d'une certaine idée, d'une

3 EiE sigle consacré en anglais (Education in Emergencies).

4 La résilience renvoie généralement à la capacité d'un individu à surmonter des défis qui ont un impact négatif sur son bien-être émotionnel et physique. Dans le contexte de l'extrémisme violent, la « résilience » désigne la capacité de résister - ou de ne pas adhérer à - à des points de vue et des opinions qui décrivent le monde dans des vérités exclusives légitimant la haine et le recours à la violence. En éducation, cela nécessite de développer la capacité des étudiants à penser de manière critique, à apprendre par la pratique (et à vérifier les faits afin qu'ils ne soient pas biaisés par des visions simplistes et unidimensionnelles du monde propagées par des groupes extrémistes violents. Renforcer la résilience des étudiants et des jeunes est l'une des mesures clés que le secteur de l'éducation peut mettre en œuvre pour prévenir la propagation de l'extrémisme violent (UNESCO, 2017).

5 Platon, Apologie de Socrate, 19d, 33a.

certaine image de l'homme. En pensant à une coexistence pacifique et une cohésion sociale des générations futures, les valeurs éthiques et morales doivent occuper une place importante dans nos politiques éducatives, c'est à ce titre que nous pourrions mieux gérer les crises. Pour Arendt (1972), « si l'ouverture aux générations futures constitue l'essence même de l'éducation, alors la bonne politique éducative doit, de façon principielle, permettre de développer le jugement au sein d'un espace commun, réactualisé et éthiquement fondé » (p. 224). La survie de l'humanité nécessite un engagement pour transformer l'espèce humaine en véritable humanité. Selon Morin (1999):

Nous sommes engagés, à l'échelle de l'humanité planétaire, à l'œuvre essentielle de la vie qui est de résister à la mort. Civiliser et Solidariser la Terre, Transformer l'espèce humaine en véritable humanité, deviennent l'objectif fondamental et global de toute éducation aspirant non seulement à un progrès mais à la survie de l'humanité (p. 42).

C'est donc la question des valeurs qui est ici centrale. C'est la promotion des valeurs qui favorise le bon vivre-ensemble. L'intégrité personnelle et les valeurs éthiques déterminant les jugements de valeur, il est impératif de promouvoir la culture des valeurs pour permettre aux humains de retrouver leur humanité. Cette culture des valeurs qui est le chemin de retour à la moralité ne sera possible que par une réforme de l'éducation qui permet à l'homme de tirer le meilleur de lui-même. C'est en ce sens qu'on pourrait dire qu'éduquer c'est rendre meilleur. Cette transformation de l'animalité en humanité à travers des réformes éducatives avait été la préoccupation de Kant (2000) qui a mis l'accent sur la discipline en ces termes :

La discipline transforme l'animalité en humanité. Par son instinct un animal est déjà tout ce qu'il peut être : une raison étrangère a déjà pris soin de tout pour lui. Mais l'homme doit user de sa propre raison. Il n'a point d'instinct et doit se fixer lui-même le plan de sa conduite. Or puisqu'il n'est pas immédiatement capable de le faire, mais au contraire vient au monde, pour ainsi dire, à l'état brut, il faut que d'autres le fassent pour lui (p. 94).

La survie de l'humanité reste consubstantielle à l'éducation. Dans le contexte sahélien dominé par le terrorisme islamique qui justifie ses actes de violence et de cruauté par un principe absolu, c'est la pensée unique qui domine étant donné que la violence ne fait pas bon ménage avec l'esprit critique. Ainsi, la solution à cette déshumanisation passe nécessairement par une éducation qui accorde une place de choix à la pensée critique. Elle est l'une des compétences indispensables pour renforcer la résilience à l'extrémisme violent en permettant à l'apprenant de penser de manière critique et à être ouvert à la compréhension. Il faut modeler les esprits par l'éducation qui aiguisé le raisonnement et cultive la compréhension. Comme le rappelle Jelloun (2016) :

Comprendre est le début de l'acceptation. Accepter ne veut pas dire excuser ou oublier, mais résister à l'illusion que l'on peut changer quoi que ce soit au passé. Accepter, c'est apprendre à regarder les faits en face et comprendre que la vie n'est pas un joli pique-nique où tout serait merveilleux, où tout le monde serait bon et aimable, généreux et serviable, que le mal existe et que n'importe qui est capable de faire le mal, soit par plaisir, soit pour une raison crapuleuse. Celui qui porte en lui la « soif du mal » ne le porte pas sur son front. Tout se passe à l'intérieur de sa tête, là où personne ne peut entrer, pas même les parents qui sont souvent les premiers surpris par les actes épouvantables que commette leur fille ou leur fils (p. 9).

La pensée critique facilite la coexistence car elle suppose la capacité de comprendre les

points de vue et les opinions et de remettre en question ses propres points de vue sur le monde sans pour autant perdre son identité. C'est donc un processus continu de transformation personnelle pouvant aider les apprenants à accepter la controverse et la pluralité. C'est l'éducation qui fait l'humanité comme nous le rappelle Finkelkraut (2013), « l'humanité s'écrit au pluriel, elle n'est rien d'autre qu'une addition d'identités collectives, elle s'atteste dans la multiplicité des manières de percevoir, de désirer et de ressentir qu'on appellera plus tard cultures et qui se développent sur des territoires distincts » (p. 91).

La solution contre la prolifération des idéologies et des actes extrémistes violents passe par des nouveaux programmes éducatifs qui contribueront à renforcer la résilience des apprenants face à l'extrémisme violent et par une éducation à la citoyenneté mondiale. Ce faisant, une réflexion sur la qualité de l'éducation se pose avec acuité comme le disait Weil (1982):

Les problèmes contemporains portant sur l'éducation semblent, c'est bien le moins que l'on puisse dire, passablement rabâches. Toute personne sérieuse réfléchit beaucoup, ou en tout cas consacre beaucoup de temps, aux questions concernant l'enseignement supérieur, secondaire, et élémentaire, l'éducation destinée aux enfants, aux adolescents et aux adultes, aux nations barbares et civilisées, aux citoyens d'État de toutes sortes (p. 297).

C'est d'ailleurs dans le souci de la prise en compte de la dimension des valeurs dans la prévention de l'extrémisme violent que l'UNESCO privilégie la mise en œuvre de la pédagogie transformationnelle. L'éducation doit promouvoir la paix et paradoxalement, elle exige la paix pour mieux promouvoir la paix. Ce paradoxe est bien relevé par Ouattara (2012) lorsqu'il affirmait :

L'éducation veut la paix ; elle a besoin de la paix pour se faire valoir comme pour faire la paix. Elle est ainsi l'autre nom du développement. Elle est au cœur du développement des sociétés ; elle le favorise tout comme elle en a besoin pour mieux fixer ses objectifs et chercher à les atteindre. Elle se fonde sur deux idéaux à savoir l'idéal de la connaissance ou de l'ascèse rationnelle et celui de la morale ; d'où il n'y a que la raison mise au service de l'action éducative qui va contribuer à la libération de l'humanité par la volonté et l'engagement politiques du citoyen épris de paix (p. 490).

Ainsi, même dans des situations d'extrêmes crise, la solution ultime restera l'éducation car c'est quand on s'attaque à l'école que nous nous rendons compte de sa portée dans le devenir de l'humanité. En situation d'urgence, l'éducation demeure la priorité et nous n'avons pas d'autre choix si nous pensons à un meilleur avenir pour l'humanité. À propos des choix, Ki-Zerbo (1990) nous avait bien prévenus:

Il n'y a pas d'autre choix que d'éduquer et de faire vite et bien. Dans des sociétés en crise où l'urgence criante et permanente frappe tous les domaines de la vie, les choix doivent être à la fois immédiats et radicaux. « Éduquer ou périr », c'est bien ainsi que se pose l'interrogation de l'avenir (p. 9).

Conclusion

Les pays du Sahel traversent une crise sécuritaire sans précédent. Nos interrogations sur les sources du phénomène nous révèlent que les atrocités sont commises au nom de la religion. Ainsi, le terrorisme islamiste trouve sa justification dans des concepts théologiques pour faire la promotion d'une vision radicale et religieuse du monde. Les conséquences de ce terrorisme à caractère religieux sont multiples et multiformes et n'épargnent aucun secteur

d'activité. L'éducation semble être le secteur le plus visé car en plus de la destruction des infrastructures éducatives, il faut malheureusement déplorer les menaces, les prises d'otages, les déplacements et surtout les pertes en vies humaines. Même si le secteur éducatif semble victime du terrorisme, une interrogation sur les causes profondes de cette déshumanisation croissante nous amène à dire que nos systèmes éducatifs sont victimes de leur inefficacité car ces atrocités sont commises par des humains qui sont les produits d'un système éducatif.

Ainsi, face à ces atrocités, il y a une nécessité et une primauté de réfléchir sur l'éducation car ce qui se joue à travers elle c'est l'humanisation de l'homme. L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est que ce qu'elle fait de lui. L'éducation est donc ce qui, à travers l'intervention d'autres hommes, eux-mêmes éduqués, permet à l'homme de devenir humain, de s'humaniser. C'est grâce à la pensée critique transmise par l'éducation que l'homme pourra faire preuve de tolérance et d'acceptation de la différence, toute chose qui contribue à un mieux vivre-ensemble. Cette pensée critique nous rend supérieur à travers l'acceptation des contradictions et la pluralité dans les débats.

Ce faisant, le combat contre l'hydre terroriste passe donc par des réformes des systèmes éducatifs à travers des innovations qui font références aux valeurs et privilégient la pensée critique indispensable à la promotion d'une coexistence pacifique.

Dans un monde en proie à l'extrémisme violent et aux attaques terroristes revendiquées par certains groupes islamistes se disant combattants de Dieu, il nous faut impérativement repenser l'éducation dans une perspective d'instauration de la paix et de la sécurité. Les conséquences de cette crise sécuritaire sur l'humanité constituent une occasion pour nous de repenser nos systèmes éducatifs dans le souci de les rendre plus efficaces. Qu'elle soit victime ou coupable, force nous est de constater que l'on ne peut prétendre venir à bout de cette crise sécuritaire sans trouver d'abord des réponses à la crise de l'éducation. Au regard de cette urgence, nous sommes tous interpellés et nous avons l'obligation de faire des choix responsables au risque de compromettre l'avenir des générations futures. Avec cette crise aux multiples conséquences, seule l'éducation nous empêchera de périr.

Références

- Abderrahim, K. A. (2016). *Daeçh, Histoires, enjeux et pratiques de l'Organisation de l'État Islamique*. Groupe Eyrolles.
- Arendt, H. (1972). « *La crise de l'éducation* » in *La Crise de la culture : Huit exercices de pensée politique*, trad. Patrick Lévy. Gallimard.
- MENAPLN. (2019). *La Stratégie nationale d'Éducation en Situation d'urgence 2019-2024*.
- Cumin, D. (2018). *Le terrorisme, Histoire, science politique, Droit 20 points clés*. Ellipses.
- Diallo, H., & Degorce, A. (2019). « *La notion du Djihad en contexte* ». Rencontres religieuses et dynamiques sociales au Burkina Faso. Amalion.
- Finkelkraut, A. (2013). *L'identité malheureuse*. Stock.
- INEE, (2010). *Minimum Standards for Education: Preparedness, Response, Recovery*.
- Jelloun, T. B. (2016). *Le terrorisme expliqué à nos enfants*. Seuil.
- Kant, E. (2000). *Réflexions sur l'éducation*. Vrin.
- Ki-Zerbo, J. (1990). *Éduquer ou périr*. L'harmattan.
- Morin, E. (1990). « *Le trou noir de la laïcité* ». Le Débat, 1990/1 n° 58.
- Morin, E. (1999). *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*. UNESCO.
- Ney, J.-P., & Touchard, L. (2011). *Le livre noir du terrorisme*. Presse.
- Ouattara, F. (2012). *De la crise de l'éducation. La rationalité comme principe de l'éducation à la liberté et à la paix chez Kant et Hegel*. [Thèse pour l'obtention du diplôme de Doctorat unique en philosophie]. Platon, Apologie de Socrate, 19d, 33a.
- Reboul, O. (1992). *Les valeurs de l'éducation*. PUF.

- Reboul, O. (1989). *La philosophie de l'éducation*. PUF.
- Rousseau, J.-J. (1754). *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. Imprimerie de Dubuisson (version numérique). https://classiques.uqam.ca/classiques/Rousseau_jj/discours_origine_inegalite/origine_inegalite_intro.html.
- Sinclair, M. (2003). *Planifier l'éducation en situation d'urgence et de reconstruction*, IIPÉ, UNESCO. https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000129356_fre.
- Union Européenne. (2014). *Fiche d'information, l'Union Européenne et le Sahel*. Bruxelles. https://www.eeas.europa.eu/sites/default/files/factsheet_eu_g5_sahel_updated.pdf.
- Weil, É. (1982). *Philosophie et Réalité. Derniers Essais et Conférences*. Beauchesne.